

SEMAINE SAINTE À JÉRUSALEM

HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE FAMILIAL

Du 30 mars au 5 avril 2013 - N° 1837

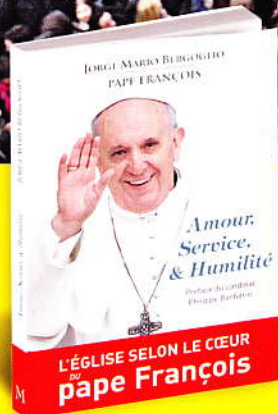
TSISSN 01 54-6821 - 3,40 €

**famille  
chrétienne**.fr



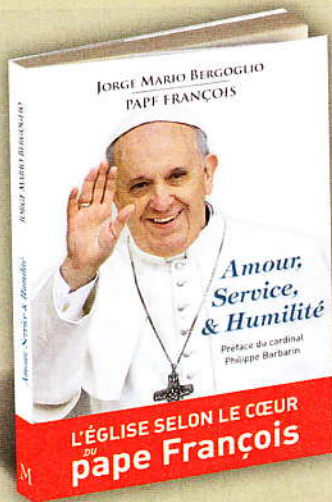
**24 MARS 2013**

# LAME DE FOND



**EXCLUSIF**

**Le premier livre du pape  
en français**



Par Samuel Pruvot

**À** l'origine de ce livre événement - *Amour, service et humilité* (éd. Magnificat) -, il y a plus qu'une simple conférence. Jésuite de formation, le cardinal Bergoglio prêche ici les Exercices spirituels de saint Ignace. Cette prédication de cinq jours, à Madrid en 2006, ne s'adresse pas à n'importe qui. Elle est destinée aux évêques espagnols en proie aux affres de la sécularisation. Derrière la force du prédicateur de retraite, on voit déjà poindre celle de l'homme de gouvernement capable de passer au crible les pastorales, les espoirs et les désillusions de ses confrères.

Ce qui frappe, dans les premiers pas du pape François, c'est son style direct et sa profonde proximité. Cette bonhomie ne doit cependant pas masquer ce qu'il emprunte à saint Ignace, le sens du combat spirituel. « *Nous oublions, affirme-t-il, que la vie du chrétien est une lutte permanente contre le pouvoir séduisant des idoles, contre Satan et ses entreprises.* » Pour le pape François, il n'existe pas de troisième voie entre le bien et le mal. Il y a deux voies, celle de Dieu qui mène à la vie et celle du péché qui mène à la mort. Une certitude répétée devant les cardinaux le 14 mars à la chapelle Sixtine.

Jadis, devant les évêques espagnols, il tenait déjà le même discours en justifiant une perception « *dramatique de la vie chrétienne.* » « *Cette formulation est dure à entendre, mais au cœur des combats elle produit des fruits de joie et de paix. D'autres formulations plus "pacifistes" sonnent bien à l'oreille, mais ne consolent pas.* » Sans aucun doute, le successeur de Pierre gardera cette même exigence. ●

# La leçon

## Choisir entre Dieu et le démon

« Dans la seconde semaine des Exercices spirituels, la contemplation des mystères de la vie publique du Seigneur commence avec la méditation des "Deux étendards". C'est une méditation en forme de programme, et ce programme est un combat.

Le Seigneur nous envoie au combat spirituel. C'est un combat à mort qu'Il a entrepris et dans lequel nous sommes invités à trouver notre champ de bataille ultime, conscients qu'il s'agit de la guerre de Dieu, une guerre "contre l'ennemi de la nature humaine" ainsi qu'Ignace appelle le démon. C'est aussi la guerre de "l'ami de la nature humaine", du Seigneur Jésus, qui veut nous conquérir pour Dieu et veut récapituler en Lui tout ce que la Création a de bon pour l'offrir au Père, à la louange de sa gloire.

Quel est l'enjeu de cette guerre ? C'est de savoir si dans mon cœur, mais aussi dans celui de l'Église et dans celui de l'humanité tout entière, le Royaume des cieux va être instauré, avec sa loi d'amour et avec le style de vie du Seigneur : pauvreté, humilité et service. Ou bien, si c'est le Royaume de ce monde qui va triompher, avec ses lois et ses valeurs de richesse, de vanité et d'orgueil.

Dans une démarche qui lui est propre, saint Ignace nous fait contempler les mystères de la vie du Seigneur, afin que Celui-ci nous fasse connaître en quel état ou genre de vie Il veut se servir de nous (E.S. 135). Et si nous avons déjà choisi un état de vie, réformons-le pour le meilleur. La question ne porte pas sur les responsabilités à exercer ou les "postes de service", mais sur quelque chose de plus profond et définitif : c'est une question sur mon état de vie, qu'il faut comprendre non pas comme une enveloppe extérieure, mais comme un principe vital : en quel état de vie, ou par quelle réforme de mon état de vie, mon cœur deviendra-t-il davantage "ami de Jésus", sera-t-il plus semblable à Lui, plus pauvre, plus humble et plus serviable ? Dans quel état de vie, ou par quelle réforme dans mon état de vie, l'amour de Jésus prendra-t-il définitivement racine en moi ? » ●

# spirituelle du pape

C'est un document exclusif :  
voici les bonnes feuilles d'Amour,  
service et humilité, livre inédit du  
cardinal Bergoglio (éd. Magnificat).  
Une prédication tonique des  
Exercices spirituels de saint Ignace.

## Attention au risque « mondain »

« Jésus nous met en garde contre l'esprit du monde. Il le définit comme l'esprit de ceux qui étouffent la Parole (Mt 13, 22), comme le père de ces fils beaucoup plus avisés que les fils de la lumière (Lc 16, 8). Cet esprit du monde porte notre cœur concupiscent vers la chair, les regards, la confiance orgueilleuse dans la possession des biens terrestres (cf. 1 Tm 6, 9; Jn 7, 18). L'esprit du monde est père de l'incrédulité et de toute impiété. C'est précisément le dieu de ce monde qui a fermé son propre cœur (2 Co 4, 4), qui est sous l'influence d'une sagesse mensongère. Il est incapable de dépasser la frontière de son propre égoïsme : "Où est-il, le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ?" (1 Co 1, 20). "Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, voués à la destruction" (1 Co 2, 6).

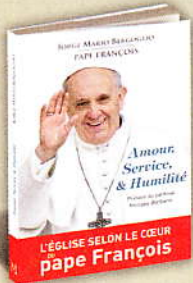
Saint Paul insiste sur ce conseil : "Ne vous modelez pas sur le monde présent" (Rm 12, 2). Plus littéralement : "N'entrez pas dans les schémas du monde". C'est un avertissement à nous qui étions pécheurs et qui avons connu le Seigneur : "Et vous qui étiez morts par suite des fautes et des péchés dans lesquels vous avez vécu jadis, selon le cours de ce monde, selon le Prince de l'empire de l'air, cet Esprit qui poursuit son œuvre en ceux qui résistent... Nous tous d'ailleurs, nous fûmes jadis de ceux-là, vivant selon nos convoitises charnelles, servant les caprices de la chair et des pensées coupables" (Ép 2, 1-3). C'est ainsi que le péché endurecisse notre cœur, nous rendant iniques. » ●

## Combattre est une joie

« Nous oublions que la vie du chrétien est une lutte permanente contre le pouvoir séduisant des idoles, contre Satan et ses entreprises visant à conduire l'homme à l'incrédulité, à la désespérance, au suicide moral et physique. Nous oublions que la voie chrétienne ne se jauge pas seulement à la longueur du trajet parcouru, mais aussi à l'ampleur de la lutte, aux difficultés rencontrées, aux obstacles surmontés et à la férocité des attaques qu'elle a essuyées. C'est pourquoi, aujourd'hui, il est si complexe de juger de la vie de la foi. Il ne suffit pas de se référer aux statistiques sociologiques dans leur aspect quantitatif : nombre de chrétiens, nombre de pratiquants réguliers, etc. Il faut aussi considérer la lutte parfois dramatique qu'un chrétien doit livrer chaque jour pour continuer à croire et à agir selon l'Évangile. La méditation des "Deux Étendards" nous montre que le Seigneur nous voit comme son peuple qui livre le bon combat contre l'ennemi, et Il est plein de compassion. Il nous donne du courage, Il nous soutient et nous console. Le Seigneur est le général en chef qui donne courage aux siens dans la bataille. Il remotive et reconforte continuellement tous et chacun, parce qu'Il sait combien est dure la lutte et combien l'ennemi, le Malin, est sans foi ni loi. Cependant, combattre au coude à coude aux côtés du Seigneur est source d'une grande joie. Et cette joie nous permet d'échapper aux nombreuses frustrations qui découlent inévitablement d'une conception de la "gestion" pastorale calquée sur celle de l'entreprise. » ●

Suite p. 20.

**Amour, service et humilité,  
extraits sélectionnés  
par Charles-Henri d'Andigné  
(les titres sont de la Rédaction).**



## Suivre la bannière de Jésus

« Briser les idoles qui sont sur le chemin même du Seigneur, c'est accepter que Jésus soit un signe de contradiction. Le croyant généreux cherche cette contradiction, parce qu'il sait que, en suivant ce critère, il ne peut pas se tromper.

Il faut remarquer que lorsque nous sentons de l'attachement ou de la répugnance envers la pauvreté effective et que nous ne sommes pas indifférents à la pauvreté ou à la richesse, il est très profitable, pour éteindre cet attachement désordonné, de demander dans les colloques (malgré les mouvements de la nature), que le Seigneur daigne nous appeler à une effective pauvreté, et que nous le voulons, le demandons et l'en supplions, pourvu que ce soit pour le service

et la louange de sa divine bonté (E.S. 157). Parce qu'Il est un signe de contradiction, en Jésus sont dévoilés les secrets des cœurs. Il n'y a rien de caché qui ne finisse par être manifesté. Jésus a adhéré de manière dramatique à la volonté de son Père : c'est ainsi qu'Il a combattu et vaincu. En faisant nôtre sa devise : "Père, non pas ma volonté, mais la tienne", en suivant au plus près sa bannière, nous aurons la révélation de nombreuses choses qui sont cachées au plus secret de notre cœur.

C'est le seul chemin à prendre pour ne pas nous tromper, lorsque nous essayons de discerner ce que nous ressentons, lorsque nous acceptons de comprendre ce vers quoi penche réellement notre cœur... C'est le seul chemin pour bien discerner. » ●

## N'aie pas peur !

« En relisant le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux avec les yeux et le cœur de Joseph, nous pourrions ruminer en esprit les "N'aie pas peur" du

Seigneur :

- N'aie pas peur de dépasser ce qui se voit pour aller vers ce qui n'apparaît pas.
- N'aie pas peur de Caïn, parce que même mort, tu parleras.
- N'aie pas peur de t'approcher de Dieu, parce qu'Il existe et qu'Il récompense ceux qui Le recherchent.
- N'aie pas peur de sauver ta famille et de condamner le monde.
- N'aie pas peur d'espérer vivre dans la cité dont l'architecte et le constructeur est Dieu.
- N'aie pas peur d'être soumis à l'épreuve, même si cela te coûte ton premier-né.
- N'aie pas peur de croire que par la force de Dieu, les murs ennemis s'écrouleront.

Derrière ce : "N'aie pas peur!", il y a : "N'aie pas

peur de prendre ta croix et de me suivre." Et paradoxalement il y a une crainte que nous devons garder jalousement : "Craignons donc que l'un de vous n'estime arriver trop tard, alors qu'en fait la promesse d'entrer dans son repos reste en vigueur" (He 4, 1).

Le "N'aie pas peur!" du Seigneur devient un "Prends courage!" Avec la lettre aux Hébreux et ses symboles, nous pouvons exprimer ainsi ce "Prends courage!" :

- avoir le courage de conquérir la patrie, même si, pour ce faire, nous devons nous sacrifier personnellement;
- avoir le courage d'édifier la Cité, même si nous devons abandonner l'idée que nous nous étions faite de celle-ci;
- nous réjouir de ce que le scalpel de Dieu nous façonne un visage, même si cela doit effacer certains rictus auxquels nous tenons. Le courage dont il s'agit ici, c'est accueillir la force de Dieu qui est assurance et bonne humeur. » ●

À suivre, p. 21-22 : entretien avec Mgr Ferrer Grenesche.

# « La messe est le centre de sa vie »

Liturgie, premières prises de parole... Mgr Juan-Miguel Ferrer Grenesche, sous-secrétaire à la Congrégation pour le culte divin, nous éclaire sur les premiers pas du pape François.

Propos recueillis, à Rome, par Aymeric Pourbaix

**Q**uel écho avez-vous eu de la retraite que le cardinal Bergoglio prêcha aux évêques espagnols en 2006, et dont nous publions les bonnes feuilles (p. 18-20) ?

Les évêques espagnols qui y ont participé sont unanimes : le cardinal Bergoglio leur est apparu comme un homme profondément spirituel, humble et courageux.

**Qu'avez-vous retenu de la messe d'inauguration du pontificat ?**

J'ai été frappé par le recueillement du pape pendant les lectures, son long silence observé après la communion, et la concentration avec laquelle il a célébré la messe. Cela montre la valeur qu'il attache à la messe comme centre de sa vie, et l'importance accordée au silence et à l'adoration.

**Quelle est sa conception de la liturgie ?**

Il ne faut pas oublier que le cardinal Bergoglio était membre de la Congrégation pour le culte divin. Son approche de la liturgie est surtout celle du pasteur : elle est le lieu de la rencontre avec Dieu et l'Église, un lieu de guérison et de salut, source d'espérance. Et donc la base de la vie spirituelle. En continuité avec l'enseignement du concile, de Jean-Paul II et Benoît XVI. Je pense que le nouveau pape encouragera toutes les initiatives pour promouvoir une connaissance plus approfondie de la liturgie entre prêtres et laïcs.

**Comment expliquer le nouveau « style » de ses célébrations ?**

À première vue, c'est comme si nous passions



Le pape François pendant la messe des Rameaux, le 24 mars, à Saint-Pierre de Rome.

M. ROSSI/REUTERS

d'une « liturgie de cathédrale » à une liturgie austère de capucins ou de cisterciens, non moins solennelle, mais plus essentielle et sobre. Je pense que l'expérience du pape François célébrant dans les faubourgs de Buenos Aires le porte à exprimer dans cette simplicité une fraternité avec les plus pauvres.

Certains sont surpris de ne pas le voir faire de genuflexions après la consécration, ou de ne pas l'entendre chanter les textes liturgiques. Mais il se trouve dans l'impossibilité de le faire en raison de problèmes physiques dus à l'âge et d'ennuis de santé (genoux, poumon...). ●●●



A. LIVERANI - ANDIA.FR

représentent en effet le clergé de Rome (selon les trois ordres des cardinaux : évêques des diocèses alentour, prêtres des paroisses et diacres) qui nomme son évêque. Celui qui vient d'être élu évêque de Rome devient aussitôt successeur de Pierre, chef du collège des évêques et pape. Ainsi le considèrent la théologie et le droit canonique (*Code de droit canon*, 331-333).

Enfin, le titre d'« évêque de Rome » établit le vrai rapport du pape avec le diocèse qui conserve la « mémoire » de saint Pierre. Quand les papes ont vécu à Avignon, ils ont pris le risque d'oublier leur lien avec Pierre qui se trouve à Rome. Le danger d'un antipape était constant, ainsi que celui d'être manipulé par des pouvoirs laïcs. D'où les écrits exigeants de sainte Catherine de Sienne, demandant que le pape revienne à Rome. Au XIX<sup>e</sup> siècle encore, Pie IX, dépouillé de ses États pontificaux, a reçu une invitation à s'installer à l'Escorial, en Espagne, mais il n'a pas accepté afin d'éviter un second Avignon. ●

●●● **Quelle a été l'attitude du cardinal Bergoglio face au motu proprio *Summorum pontificum* (2007) qui libéralise la forme extraordinaire du rite romain ?**

Comme pasteur à Buenos Aires, il l'a respecté mais pas promu. Pour comprendre sa position sur ce point, on doit tenir compte de la situation sociale et politique d'une Argentine encore profondément divisée, à cause de la période de guerre civile pendant le gouvernement militaire (1976-1983). Division qui a également affecté l'Église. Et la question « traditionaliste », même dans ses implications liturgiques, est à appréhender dans ce contexte difficile et complexe.

Il faut dire aussi que le cardinal Bergoglio a subi les attaques tant des conservateurs que des progressistes, jamais satisfaits. Mais Rome l'a toujours considéré comme un homme fidèle et indispensable.

**Le jour de son élection, le pape François s'est d'abord présenté comme l'évêque de Rome. Pourquoi ?**

L'Apôtre Pierre, étant évêque de Rome, a offert son témoignage de martyr au nom du Christ. Ses successeurs reçoivent aussi l'héritage du ministère de Pierre. C'est pourquoi l'*Annuaire pontifical*, après le nom du pontife, met comme premier titre « évêque de Rome » et n'emploie pas celui de « pape ». Le nom de « pape » semble en fait une dénomination populaire que recevaient divers évêques dans le monde, dans les premiers siècles chrétiens. C'est au fil du temps que cette appellation a été réservée à l'évêque de Rome.

Ce titre souligne aussi la relation entre le vicaire du Christ et les autres évêques. Les cardinaux

## Le trône de la Croix

Extrait de l'homélie du pape François pour les Rameaux, le dimanche 24 mars.

« Jésus n'entre pas dans la Ville sainte pour recevoir les honneurs réservés aux rois terrestres, à qui a le pouvoir, à qui domine. Il y entre pour être flagellé, insulté et outragé, comme l'annonce Isaïe, Il entre à Jérusalem pour recevoir une couronne d'épines, un bâton, un manteau de pourpre, une royauté qui sera objet de dérision. Il entre pour monter au calvaire chargé d'une poutre de bois. Le deuxième mot-clé est "Croix". Jésus entre à Jérusalem pour mourir sur la Croix. Et c'est justement ici que respendit son être de roi selon Dieu. Son trône royal est le bois de la Croix ! Je pense à ce que Benoît XVI dit aux cardinaux : vous êtes des princes, mais d'un Roi crucifié. Jésus prend sur Lui le mal, la saleté, le péché du monde et celui de chaque homme. Et Il le lave, Il le lave avec son sang, avec la miséricorde et l'amour de Dieu. Regardons autour de nous.

Combien de blessures le mal inflige-t-il à l'humanité ! Guerres, violences, conflits économiques qui frappent les plus faibles, soif d'argent, que personne ne pourra emporter avec soi. Ma grand-mère nous disait, enfants, que le drap funèbre n'a pas de poches. Et puis la soif de pouvoir, la corruption et les divisions, les crimes contre la vie humaine et contre la Création. Et puis il y a nos péchés personnels, les manques d'amour et de respect envers Dieu, envers le prochain et envers la Création tout entière. Sur la Croix, Jésus sent tout le poids du mal et, avec la force de l'amour de Dieu, le vainc, le défait dans sa résurrection. Voici tout le bien que Jésus nous accorde depuis son trône de la Croix. La Croix du Christ embrassée avec amour ne porte pas à la tristesse, mais à la joie, à la joie d'être sauvés et de faire un tant soit peu de ce qu'Il a fait le jour de sa mort. »